

Dr Donald Fowler, Contextes de l'Ancien Testament, Conférence 8, Shepherd King

© 2024 Don Fowler et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Don Fowler dans son enseignement sur les antécédents de l'Ancien Testament. C'est la séance 8, Sheperd King.

Eh bien, dans cette section, nous allons terminer la réflexion sur la libération et faire un tremplin vers la personne qui était censée instituer la libération, qui est le roi.

Et nous le ferons en parlant de l'une des métaphores les plus importantes du roi, à savoir le terme berger. Mais pour l'instant, permettez-moi de prendre un peu de temps pour terminer notre dernière conférence sur le concept de publication. Cela n'a donc jamais été fait.

2 Chroniques 36 :21 dit qu'il y a des conséquences à cela. Mais ce qui est important, c'est de nous rappeler que Dieu a suscité une conscience pour l'ancien Israël. Cette conscience de l'ancien Israël était celle des prophètes.

Et ils étaient les médiateurs de Dieu. Les prophètes étaient les successeurs de Moïse. Ils ont été conçus par Dieu pour parler de la loi à Israël.

Et ainsi, ils ont résolu le problème concernant des choses comme la sortie alors que cela n'a jamais été fait. Alors permettez-moi d'attirer votre attention sur un prophète important comme Isaïe. Et si nous pouvions regarder juste quelques versets dans Ésaïe chapitre 42, Dieu écrit à travers Ésaïe, regarde, mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon être prend plaisir, j'ai mis mon esprit sur lui, il enfantera justice aux nations.

Bien sûr, il n'est pas clair qui est le serviteur et comment tout cela fonctionne. Ce qui est transparent, c'est que Dieu utilisera ce serviteur pour rendre justice. C'est un mot technique ; la justice est ce que les rois étaient censés faire en tant que pourvoyeurs et protecteurs.

Et ainsi, pendant que Dieu parle de celui qui fera justice, remarquez au verset 6 d'Isaïe 42, je suis l'Éternel, je vous ai appelé à la justice, je vous tiendrai aussi par la main et je veillerai sur vous, et je Je t'établirai comme alliance pour les peuples, comme lumière pour les nations. Et que fera-t-il comme lumière pour les nations ? Il ouvrira les yeux des aveugles et fera sortir les prisonniers du cachot et ceux qui habitent dans les ténèbres de la prison. Ce qu'il fera, c'est instaurer la justice en libérant les gens.

Les prisonniers seront libérés de prison. Isaïe semble adopter ce concept de ce que ferait ce serviteur, et au moment où nous arrivons au chapitre 61, il a développé encore plus le concept du serviteur. Mais là, dans ce célèbre passage, écrit-il au chapitre 61, l'esprit du Seigneur Dieu est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint pour apporter la bonne nouvelle aux affligés, il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la liberté. aux captifs, et la liberté aux prisonniers, pour proclamer l'année favorable du Seigneur.

Maintenant, ce qu'Isaïe semble avoir fait ici est un passage ouvert à diverses interprétations, mais ce que je pense qu'Isaïe semble avoir fait, c'est d'avoir utilisé le vocabulaire de la version pour décrire ce que le prochain personnage de serviteur va faire. Et je pense que cela est plus clair lorsqu'il dit des choses comme proclamer la liberté aux captifs. Le mot liberté est le mot déror .

C'est l'un des mots de libération les plus importants de la Bible hébraïque. Je soupçonne qu'il utilise cela de manière adaptative, de sorte qu'il ne parle pas seulement des dérapages qui surviennent tous les sept ans. Il semble faire référence à un ministère royal unique d'un futur serviteur.

En d'autres termes, je pense qu'il pourrait adapter le langage de la version, en le ramenant à son point d'origine, à une figure royale, le serviteur. Vous savez, parfois, en tant que chrétiens, nous oublions que nous ne pouvons pas comprendre notre Bible si nous ne comprenons pas la royauté. Et des termes comme serviteur – à première vue, nous regardons le mot serviteur, et nous savons que c'est un mot améliorant parce que le serviteur est en réalité un esclave.

Mais ce que nous ne savons pas, c'est que l'esclave est un terme royal. Qui savait? Eh bien, c'est pourquoi nous regardons cette vidéo. Les anciens rois du Proche-Orient se considéraient généralement comme les esclaves d'une divinité donnée.

En fait, lorsqu'un roi ordonnait la construction ou la rénovation d'un temple dédié à une divinité, il se considérait généralement comme un esclave. Il se faisait dessiner des images de lui-même vêtu d'un vêtement de travail, ce qui signifiait qu'il n'avait ni vêtement supérieur ni vêtement inférieur. Le roi a été représenté avec un panier de terre sur la tête et tenant le panier comme ceci.

Tout cela a pour but de montrer l'image du roi comme esclave de la divinité. Il construit le temple pour la divinité et il utilise un langage royal pour décrire cela, mais il semble contre-intuitif qu'un roi se présente comme un esclave ce faisant. Je pense qu'il est tout à fait plausible que le serviteur dont parle Isaïe ne soit pas une figure anti-royale ; c'est une figure royale.

Et ainsi, dans Ésaïe 61, l'esprit du Seigneur est sur moi, c'est lui que le Seigneur m'a oint. Eh bien, le mot m'a oint est un mot dont nous tirons notre mot anglais, Messie.

Donc, je pense qu'Ésaïe 61 pourrait facilement être un passage compris comme décrivant une figure royale à venir qui proclamera une libération, mais c'est peut-être une adaptation du concept de libération pour décrire comment le roi fonctionnera.

Il sera un pourvoyeur et un protecteur. Quoi qu'il en soit, Ésaïe 61 est clairement utilisé par notre Seigneur dans Luc chapitre 4 pour révéler à la fois l'identité du roi et son activité. Dans Luc chapitre 4, nous avons ce passage stratégique bien connu ; cela est en fait prêché dans la Bible, et c'est un passage dans lequel Jésus se révèle être la figure du serviteur prédit par Isaïe dans Isaïe 61.

Et donc ici, dans l'évangile de Luc, c'est la première présentation de Jésus en tant que figure royale et roi d'Israël. Alors, il vint à Nazareth, qui est sa ville natale, où il avait été élevé, et comme c'était son habitude, il entra dans la synagogue le Chabbat, et il se leva pour lire, et le livre du prophète Isaïe lui fut remis. . N'est-ce pas simplement significatif ? Il n'a pas ouvert Isaïe lui-même ; apparemment, on le lui a remis.

Et ainsi, il ouvrit le livre ; bien sûr, ce n'était pas un livre, c'était un rouleau, et il trouva l'endroit où c'était écrit : Isaïe 61, l'esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour prêcher l'évangile aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la libération, l'aphésis, qui est le mot grec pour salut et libération. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour libérer les opprimés, pour proclamer une année favorable du Seigneur.

Et il s'arrête en plein milieu du verset 2 d'Ésaïe 61. Il semble que ce que Jésus faisait était d'annoncer à son peuple dans Ésaïe, en renonçant à son peuple de son époque, que la personne dont parlait Ésaïe était maintenant ici et que Jésus utilisait la terminologie de libération de Lévitique 25 telle qu'elle a été adaptée par Isaïe pour révéler son identité dans Luc chapitre 4. Ce que Jésus semble dire ici est une fusion des deux concepts. D'un côté, le Messie est là et il va proclamer l'annulation des dettes.

John Yoder a écrit un livre très intéressant à ce sujet. Cependant, il semble également dire que ce que fera la prochaine figure messianique, c'est guérir les aveugles. Il fusionne le ministère de guérison du Messie avec le ministère royal du roi de l'ancien Israël, illustré par l'annulation des dettes.

Contrairement au public américain, l'audience de Jésus à Nazareth semble avoir compris, au moins en partie, ce qu'il affirmait. Il prétendait être le roi d'Israël. Ils ont trouvé cela inacceptable parce qu'ils trouvaient cela répréhensible, et ils l'ont rejeté, et ce n'est que par une sorte de miracle ou de délivrance de Dieu qu'il a réellement pu sauver sa vie dans cet événement.

Ainsi, Jésus semble avoir utilisé l'ancienne pratique royale dans laquelle Dieu est roi pour instituer une libération, et je dirai peut-être en majuscules, peut-être en s'identifiant comme Dieu parce qu'il n'annonçait pas la libération tous les sept ans mais la libération. cela était lié à sa propre identité de Dieu incarné. Maintenant, tout le monde ne sera pas d'accord avec cela, et je ne suis pas moi-même prêt à discuter de ce point, mais il est clair que quelque chose de proportions monumentales se produit dans Luc 4 lorsqu'il annonce son identité et proclame sa libération. Les érudits vont différer sur la façon dont nous l'expliquons, mais je soupçonne que cela est lié à l'adaptation d'Ésaïe 61 du chapitre 25 de Lévitique où nous avons le fameux concept de jubilé.

Il y a donc une réalité importante que je partage avec vous ici ou que j'essaie de partager avec vous. Nous devons lire la Bible de manière holistique. Nous devons trouver des moyens de lire Lévitique 25, Ésaïe 61 et Luc 4. Nous devons trouver des moyens de donner un sens à tout cela.

Il ne suffit pas de dire simplement que Lévitique 25 est limité à la version dont je vous ai parlé. Nous devons trouver des moyens de comprendre comment Ésaïe a utilisé Lévitique 25 et comment Jésus a utilisé Ésaïe 61. En attendant, je pense que nous appauvrissons un message biblique très riche.

Quoi qu'il en soit, en gardant cela à l'esprit, permettez-moi de vous ramener à l'ancienne version et de vous parler de cet excursus sur le berger comme titre royal. Ce que je ne vous ai pas dit, c'est que dans pratiquement tous les textes que nous avons trouvés en Mésopotamie, le roi se désigne lui-même comme le berger. Cela ne peut pas être un hasard si, à chaque fois que le roi annulait ses dettes, il se présentait à son peuple comme le berger.

Donc, ce que nous voulons faire, c'est revenir à l'ancienne période babylonienne et capturer ce point, puis déterminer où tout cela va avoir un sens dans la Bible. Comme je vous l'ai mentionné brièvement, si nous ne comprenons pas le vocabulaire de la royauté dans le monde antique, nous n'allons pas comprendre le message biblique, et j'ai cité l'exemple d'un esclave. Maintenant, je veux vous citer l'exemple d'un berger.

Berger est l'un des titres royaux et/ou épithètes les plus courants dans tout le Proche-Orient ancien. J'ai un document que je peux vous montrer qui cite tous les exemples ou presque tous les exemples de rois qui se citent comme bergers. C'était l'une des présentations royales les plus célèbres et les plus persistantes que nous ayons dans tout le Proche-Orient ancien.

C'est toujours le cas dans l'ancien Proche-Orient. C'est toujours un titre positif. Nous n'avons pas dans l'ancien Proche-Orient l'usage du titre de berger. Nous ne considérons pas cela comme un mauvais terme. C'est toujours un bon terme.

C'est un terme qui est mis de côté pour identifier deux grandes activités de la royauté. Au titre de berger, il est un pourvoyeur et un protecteur. Il existe un excellent volume écrit par un auteur moderne nommé Tim Laniak .

J'oublie où Tim enseigne [Gordon-Conwell, Charolette], mais je crois que c'est une école dans le nord-est du pays. Il a écrit un livre publié par. Je pense que c'était peut-être Ivy Press, InterVarsity ou Tyndale, j'ai oublié lequel. Le titre du livre était *Shepherds After My Own Heart*.

Au dos du livre, il énumère tous les titres royaux de tous les rois qui prétendent être bergers. Il nous montre l'omniprésence du titre de berger pour les rois du Proche-Orient. Ce que je vais vous dire est ceci : sur la grande majorité des rois qui ont vécu et régné dans le monde antique, nous n'avons aucun document émanant d'eux.

Mais parmi les rois dont nous disposons de documents, la grande majorité d'entre eux se désignaient à un moment ou à un autre comme berger. Plusieurs fois, ils utilisaient une grande variété d'adjectifs, berger juste, berger juste, berger humble, berger zélé et des dizaines d'adjectifs différents, tous fonctionnant autour du titre de berger. Il y a donc quelque chose d'une importance monumentale entre le fait que dans l'ancienne Mésopotamie, à chaque fois qu'il y avait une libération, le roi appelait berger, et le fait que Dieu se révèle lui-même dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament comme berger. .

Donc, ce que nous allons faire, c'est examiner quelques passages des Écritures, mais avant de le faire, je me tromperais si je ne vous faisais pas remarquer l'omniprésence du titre de berger dans l'ancien Proche-Orient. pour les rois, qu'il s'agisse d'un roi sumérien, d'un roi akkadien, d'un roi babylonien, d'un roi égyptien, tous les rois du Proche-Orient ancien qui nous ont laissé des documents se désignaient eux-mêmes comme des bergers. C'était un titre d'une importance monumentale car il était toujours conçu pour faire valoir un point ; le point spécifique du titre a toujours été bénin et favorable car il soulignait dans l'ancien Proche-Orient que le roi était le berger qui pourvoyait et protégeait son peuple.

Il s'agit donc d'un titre puissant qui a de riches implications pour le texte que nous examinons. Ainsi, dans mes notes de cours ici, je nous amène, dans l'Ancien Testament, à Dieu en tant que berger. J'irais jusqu'à vous dire que dans Genèse 1 et 2, il y a un sens dans lequel Dieu se représente comme un berger parce que dans Genèse 1 et 2, Il pourvoit et protège Adam et Ève.

Il leur fournit une terre sur laquelle ils peuvent vivre et de l'eau qui est une eau permanente, et Il les protège parce qu'Il les met dans un endroit sûr. Il les met dans le jardin. Maintenant, nous ne savons rien du monde en dehors du jardin, mais ce

que cela implique dans Genèse 1 et 2, c'est que Dieu est le grand roi qui pourvoit et protège.

En fait, je pense que c'est l'arrière-plan de l'ancienne image de Dieu hospitalier, mais c'est un autre sujet que je vais garder. Dans l'Ancien Testament, le premier endroit où Dieu se dit spécifiquement berger, ou est appelé berger, se trouve dans Genèse chapitre 48. Et dans Genèse chapitre 48, verset 15, nous lisons ceci.

C'est dans la bénédiction d'Israël quand Israël voit les fils de Joseph. Et ainsi, nous lisons ceci alors qu'Israël bénit Joseph et dit au chapitre 48, verset 15, le Dieu devant lequel mes pères Abraham et Isaac ont marché, le Dieu qui a été mon berger toute ma vie jusqu'à ce jour, le messager qui m'a racheté. de tout mal, bénis ces garçons et que mon nom vive en eux ainsi que les noms de mes pères Abraham et Isaac. Et puissent-ils devenir une multitude au milieu de la terre.

Ce n'est certainement pas un hasard si la première fois que le titre de berger est utilisé dans la Genèse est dans la bénédiction de Jacob à Joseph et à ses fils. Cela nous rappelle qu'il comprenait l'ancienne image royale du Dieu qu'il adorait parce que ce Dieu était un pourvoyeur et un protecteur. Il a été le berger toute la vie de Jacob.

L'un des problèmes que nous avons, mes amis, avec le titre de berger est qu'il évoque automatiquement dans notre pensée un berger pastoral. Nous avons cette image de notre Seigneur Jésus, qui est, selon les mots de la chanteuse, un doux berger. Et qui d'entre nous n'a pas vu l'image de Jésus avec une belle brebis blanche, une jeune brebis dans ses bras ? Nous pensons donc à cela presque entièrement dans l'imagerie du berger littéral et du mouton littéral.

Donc, si je pouvais commencer un peu plus efficacement en vous le disant dès le début, c'est un titre de presque tous les rois conséquents de l'ancien Proche-Orient. Si nous voulons comprendre la manière dont la Bible utilise le terme, en particulier l'Ancien Testament, nous devons garder à l'esprit que la matrice du titre n'est plus pastorale. J'espère que vous entendez ceci.

La matrice du titre n'est plus pastorale mais royale. À une certaine époque, dans la plus haute antiquité, l'image pastorale servait à refléter les idées que les rois voulaient promouvoir. Mais à un moment donné, qui sait quand, ce n'était certainement pas un moment, elle cessa d'être essentiellement pastorale et devint essentiellement royale.

Permettez-moi d'illustrer comment nous avons fait la même chose. Dans notre culture, beaucoup d'entre nous qui sont allés à l'église appellent nos pasteurs nos pasteurs. Pasteur est le mot latin pour berger.

Nous avons tendance à le considérer tel qu'il est : un titre. Pastor est quelque chose que vous n'utiliseriez jamais pour votre mécanicien. C'est quelque chose que vous n'utiliseriez jamais pour votre agent d'assurance.

Le pasteur est le chef officiel de l'église. Il a en grande partie perdu son imagerie originale, qui provenait des moutons et des bergers, et est maintenant devenu un titre. C'était donc d'autant plus vrai dans l'Antiquité que le titre était directement lié à la royauté.

Ainsi, quand Jacob dit que le Seigneur a été mon berger toute ma vie, il ne parle probablement pas, presque certainement, d'un berger au sens pastoral du terme. Il en parle dans le sens royal, où Dieu était son pourvoyeur et son protecteur. Le deuxième passage de la Genèse où cela apparaît se trouve dans Genèse 49, le chapitre consacré à la pleine bénédiction, et nous lisons ceci à propos de Joseph.

Son arc, au verset 24, est resté ferme, et ses bras étaient agiles des mains du puissant de Jacob. De là vient le berger, la pierre ou le rocher d'Israël. Maintenant, vous pouvez clairement voir dans Genèse 49, verset 24, qu'il a juxtaposé deux termes apparemment déconnectés, berger et rocher.

Ils ne sont déconnectés que si on les lit littéralement. Si nous les lisons comme des termes royaux, alors ils sont simultanés. Il est le roi, le berger, le pourvoyeur et le protecteur.

C'est le roi qui est le rocher. Dans ce cas particulier, il est le pourvoyeur et le protecteur dans le sens où un rocher apporte force et sécurité. Ainsi, ce que nous voyons dans le tout premier livre du canon de l'Ancien Testament, c'est une prise de conscience que Dieu est le berger et que l'imagerie du berger n'est plus l'imagerie du monde animal.

C'est l'imagerie qui s'est incarnée dans les activités jumelles du roi en tant que pourvoyeur et protecteur. Ainsi, en gardant cela à l'esprit, nous pouvons nous emmener au passage le plus célèbre sur le berger, certainement dans l'Ancien Testament, peut-être dans le Nouveau. C'est le Psaume 23.

Donc, ce que nous essayons de vous montrer, c'est que le Psaume 23 est un passage qui a été largement utilisé à mauvais escient. Et je dois vous dire qu'en vous faisant la leçon en ce moment, j'ai réalisé que je n'avais pas à disposition un livre que je voulais apporter pour lire car je ne suis pas techniquement en classe, je suis dans une vidéo chambre. Donc, je n'ai pas apporté ce document.

Peut-être que lorsque cette série de conférences sera terminée et que je rentrerai chez moi ce soir, je pourrai me rappeler de rapporter ce livre avec moi. Mais la raison pour laquelle j'ai dit tout cela est pour vous dire que le Psaume 23, à première vue,

ressemble à un Psaume sur les brebis et les bergers. C'est ainsi que presque tout le monde comprend le Psaume.

Mais cela ne fonctionne pas vraiment quand on arrive à la seconde moitié du Psaume. Cela commence donc par la déclaration que le Seigneur est mon berger. Maintenant, alors que vous m'entendez vous parler maintenant, nous essayons de faire valoir qu'il est plausible que ce que disait le psalmiste, c'est que le Seigneur est mon berger et que cela signifiait dans leur langage, le Seigneur est mon roi.

Je n'en aurai pas envie. Il me fait m'allonger dans de verts pâturages. Il me conduit au bord des eaux calmes.

Il me redonne la vie. Il me guide dans les sentiers de la justice à cause de son homonyme. Eh bien, afin de vous rendre cela plus crédible, j'ai une inscription royale d'un roi assyrien nommé Tukulti-Ninurta Ier qui ressemble si étonnamment au Psaume 23 que lorsque mes étudiants entendent cela, ils sont littéralement choqués.

Et cela illustre si clairement, et je pense de manière indiscutable, que le Psaume 23 ne décrit pas vraiment, il ne décrit pas vraiment les brebis et les bergers, il décrit Dieu comme le pourvoyeur et le protecteur. Donc, ce que dit réellement le Psaume 23, c'est que l'Éternel est mon roi, et la première moitié du Psaume est divisée pour nous expliquer comment Dieu pourvoit à nos besoins. Il fournit des pâturages verts, des eaux calmes, et ainsi de suite.

Tous ceux qui ont déjà lu ceci se sont demandé pourquoi il passait de cette imagerie dans la seconde moitié à une imagerie apparemment radicalement différente. Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. Votre canne et votre bâton, et bien voilà.

En tant que roi, Dieu a un bâton ou un bâton royal, et ils sont avec moi. Ils me réconfortent. Vous préparez une table devant moi, en présence de mes ennemis ; tu as oint d'huile ma tête, et ma coupe déborde. Assurément, la bonté et la bonté m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai pour toujours dans la maison du Seigneur.

Eh bien, une minute, il parle d'une belle scène pastorale ; Je parie que vous pouvez le voir avec moi : Dieu est le roi, entouré de tous ces moutons mignons, blancs et propres. Dans l'imagerie suivante, il parle de Dieu assurant la sécurité en présence de ses ennemis. En fait, je ne sais pas exactement ce que je dois vous dire et ce que je ne dois pas vous dire ; nous faisons tout cela comme une première dans la présentation de la conférence de cette semaine.

Mais dans le livre de Josué, vous avez un exemple de ce dont il parle : vous dressez une table devant moi en présence de mes ennemis. Vous vous souvenez peut-être

dans ce passage de Josué qu'Adonaï Bezek a été vaincu. Est-ce Josué ou les Juges ? Ma mémoire me perd en ce moment. Mais en tout cas, Adonaï Bezek a été vaincu, et en tant que roi vaincu, il s'assied sous la table de Josué, et là il montre sa soumission au conquérant Josué.

Eh bien, tout cela est destiné à nous dire que lorsqu'un roi gagnait une bataille, il prendrait apparemment, dans certaines circonstances, le roi capturé et le placerait sous sa table à la fois en signe de soumission et de triomphe du roi. Ainsi, dans la seconde moitié du Psaume 23, Dieu unit le Psaume en soulignant comment Dieu le roi a vaincu les ennemis et a mis son ennemi sous la table du roi israélite. Donc, ce qui unit le Psaume 23, ce n'est pas que tout dans le Psaume traite de l'imagerie du berger, tout dans le Psaume traite de l'imagerie royale.

Dans la première moitié du Psaume, Dieu est le pourvoyeur. Dans la seconde moitié, Dieu est le protecteur. Ainsi, dans le langage libérateur de l'ancien Proche-Orient, le roi se désigne lui-même comme un berger car cela signifie qu'il pourvoit et protège.

Le Psaume 23 décrit Dieu de la même manière. Maintenant, ce n'est pas un cours d'étude biblique en soi, je dois donc faire attention à ne pas consacrer trop de temps à une seule chose. Mais il y a un merveilleux article de Pamela Milne, dans lequel elle montre de manière exégétique que le langage du Psaume 23 est tiré des pérégrinations de l'Exode.

En d'autres termes, le vocabulaire reproduit le Psaume 23, la langue d'Israël traversant le désert. Et donc, ce que cela fait, c'est dire à une date ultérieure, cela montre que Dieu fait cela pour nous aujourd'hui également. Tout comme Dieu s'est montré roi lors de l'Exode, de même il n'est pas dans le désert, de même maintenant il se montre roi à l'époque de la monarchie.

Donc, ce que j'ai l'intention d'essayer de vous montrer, c'est que lorsque nous comprendrons cela, cela nous aidera à comprendre en quoi le terme berger est un terme royal, et il a de grandes implications dans le reste de la Bible. Alors, permettez-moi d'attirer votre attention sur le chapitre 5 de Michée. Dans le chapitre 5 de Michée, nous avons le premier endroit dans la littérature biblique où le terme Michée est utilisé dans un passage messianique. Alors, si vous m'accompagniez au chapitre 5 de Michée, Michée écrit ceci : rassemblez-vous en troupes, filles de troupes, elles nous ont assiégés avec une verge, elles frapperont le juge d'Israël sur la joue.

Bien entendu, juge est un terme royal ainsi qu'un terme administratif. Mais toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour être parmi les clans de Juda, de toi sortira pour moi un chef en Israël. Ses voyages datent d'il y a longtemps, des jours de l'éternité, des jours anciens. C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au moment où celle qui

est en travail aura enfanté un enfant, alors le reste de ses frères retournera vers les Israélites, et il se lèvera et fera paître son troupeau.

Très bien, ce qu'il fait ici est quelque chose d'étonnant, je pense. Il nous dit qu'il y a un personnage à venir qui viendra de Bethléem, et ce que ce personnage à venir fera, c'est qu'il naîtra d'une femme pour délivrer son peuple afin qu'il puisse paître son troupeau. C'est tellement fascinant parce que le Christ lui-même est bien sûr né à Bethléem d'une femme, et ce qu'il fait, c'est se présenter dans le Nouveau Testament comme le berger d'Israël.

Donc, si nous pouvions alors nous rappeler que berger signifie gouverner, agir en tant que roi, nous avons alors un lien entre la prédiction de l'arrivée d'un berger et d'un roi dans Michée 5, la première utilisation que j'appellerais ouvertement messianique du terme berger. . Le passage le plus dramatique que nous ayons dans l'Ancien Testament vient probablement d'une date ultérieure. Il s'agit d'Ézéchiël, et dans Ézéchiël, il consacre presque un chapitre entier de son livre au seul cas de l'Ancien Testament où la métaphore du berger est développée allégoriquement.

En d'autres termes, tout le chapitre est consacré à quelque chose d'unique. C'est la métaphore du berger, qui concerne toujours la royauté, mais il la présente de manière allégorique pour décrire l'activité d'un personnage à venir, puis ce qu'il fait, c'est qu'il culmine à la fin en disant au verset 22 de sa longue métaphore chapitre allégorique du verset 22, c'est pourquoi je délivrerai mon troupeau et ils ne seront plus une proie, et je jugerai entre une brebis et une autre, puis remarquerai le verset très dramatique et important, alors je leur établirai un berger, mon serviteur David, et il les nourrira, il les nourrira lui-même et sera leur berger, et moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince parmi eux. Je pense que c'est un autre passage que je dirais incroyablement messianique.

David a écrit sur Dieu comme le berger d'Israël, et maintenant Ezéchiël, à l'époque d'Ezéchiël, David était parti depuis cinq siècles, et donc Ezéchiël dit, je vais établir sur eux un seul berger, mon serviteur David, et bien sûr le Nouveau Testament décrit Jésus comme le fils de David, et donc ce que nous avons ici et que je trouve si dramatique, ou en fait plusieurs choses si dramatiques, c'est l'unification du nouveau berger avec Dieu lui-même. Permettez-moi de vous rappeler encore une fois le passage. Je mettrai sur eux un seul berger, mon serviteur David, et au verset 24, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince parmi eux.

Ce qu'il a fait ici, c'est d'unir le berger et le roi à venir, avec la présence de Dieu lui-même, et cela, bien sûr, correspond parfaitement à l'auto-représentation de Jésus dont nous lisons de manière dramatique dans Jean chapitre 10. Ézéchiël 34 a été montré exégétiquement pour être l'arrière-plan du plus grand passage de berger du Nouveau Testament, qui est Jean 10. Un berger dont Jésus parle dans Jean 10 est le langage, parmi beaucoup d'autres choses dans Jean 10 qui sont tirées d'Ézéchiël 34.

Maintenant, avant d'arriver à Jean 10, qui dépasse largement les paramètres de l'Ancien Testament, je peux peut-être m'en sortir puisque personne n'est là pour m'arrêter en ce moment. Avant d'en arriver là, permettez-moi de vous emmener au dernier passage de berger important. Cela nous vient des chapitres 10, 11 et 13 de Zacharie, et ces passages sont vraiment significatifs car dans la seconde moitié de Zacharie, personnellement, je pense que Zacharie est l'un des livres les plus difficiles à interpréter de l'Ancien Testament.

Dans la seconde moitié de Zacharie, il parle de cette figure de berger à venir, et il le désigne dans Zacharie comme le berger frappé. C'est vraiment le premier endroit où il parle ouvertement de ce berger à venir comme d'un individu frappé. Et ainsi, ce soi-disant berger souffrant qui occupe la majeure partie de plusieurs chapitres de Zacharie est le premier endroit où il est représenté comme frappé ou quelque chose du genre.

Maintenant, ce qui est si intéressant à ce sujet, c'est qu'il décrit également le prochain personnage comme un roi royal. Ainsi, si je peux vous décrire au chapitre 9, un passage qui a été spécifiquement utilisé dans l'une des présentations cruciales de Christ, le texte nous dit au chapitre 9 de Zacharie : Réjouis-toi grandement, ô fille de Sion ! Crie en triomphe, ô fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi. Il est juste et doté du salut, humble et monté sur un âne, même sur un ânon, le petit d'une ânesse, et alors il apportera la paix en faveur d'Israël.

Eh bien, ce passage est utilisé . C'est comme si toute la seconde moitié de Zacharie avait pour objectif principal de parler d'un futur berger qui viendra à Jérusalem et montera dans la ville sur un âne pour se faire annoncer comme roi d'Israël. Les quatre Évangiles rapportent cet événement dans la personne du Christ. Alors qu'il approche de la fin de sa vie, son dernier grand acte révélateur à son peuple est de monter dans la ville sur un âne, s'annonçant comme la figure du berger d'Israël.

Maintenant, cette figure de berger signifie roi, et il vient se présenter comme roi, laissez-moi vous expliquer, nous n'allons pas trop longtemps sur cette bande, mais je veux m'assurer de vous l'avoir livré tel quel. de la manière la plus cohérente possible car c'est une conférence et je n'entends pas vos questions, mais il est reçu par son auditoire dans les quatre évangiles, il est reçu comme roi. Ils reconnaissent quand il entre dans la ville, ils reconnaissent qu'il vient pour être le berger d'Israël, et ils l'accueillent, ils lui crient Hosanna, ils déposent des palmiers, des palmiers, des branches de palmiers sur son passage. J'ai oublié maintenant lequel des rois des Macchabées, l'un de ces derniers, lorsqu'il vient à Jérusalem, vient ainsi, et l'auditoire a reconnu qu'il se présentait comme roi d'Israël, et dans le livre des Macchabées, l'un des Dans les trois livres, il est dit spécifiquement qu'ils l'ont accueilli en disant : Hosanna, et qu'ils ont déposé des palmiers, des branches de palmier, excusez-moi, et l'ont accueilli comme roi d'Israël.

Lorsque Jésus est arrivé sur l'âne, il est donc très important pour moi de vous dire que ce n'était pas une déclaration anti-royale. Il ne venait pas humblement comme s'il n'était pas un roi ; il arrivait en tant que roi d'Israël, et l'assistance l'a reconnu, et ils l'ont accueilli avec joie en tant que roi d'Israël. C'est apparemment lorsqu'il n'a pas réussi à devenir roi d'Israël, selon leurs valeurs, qu'ils l'ont rejeté. Pilate a fait un lien direct avec l'annonce royale de lui-même comme roi, Pilate l'a reconnu et l'a fait écrire sur le sommet de la croix, roi des Juifs, en se moquant de sa prétention d'être roi.

Maintenant, nous savons d'un point de vue chrétien que Jésus est devenu roi d'Israël, mais roi d'une autre sorte, mais ce que je vous suggère, c'est qu'en venant sur l'âne, il faisait appel aux deux anciennes pratiques des rois pour soyez leur pourvoyeur et leur protecteur. Il s'occuperait d'eux, pas seulement de verts pâturages et d'eaux calmes. Il leur fournirait le pain de vie. Il n'est pas venu seulement pour les protéger des ennemis, mais pour les protéger de façon permanente en leur assurant la vie éternelle.

En tant que berger d'Israël, Jésus est venu pourvoir et protéger de la manière classique que les rois auraient fait dans l'Ancien Testament. Cependant, Jésus n'a pas seulement pourvu en tant que roi qui vivrait 40 ans puis mourrait, il est venu pour subvenir à leurs besoins et les protéger de manière éternelle. Ainsi, ce qu'il a utilisé, ce sont les anciennes constructions de la royauté pour décrire la nature de sa royauté, qui était une royauté, mais une royauté qui pourvoyait éternellement à ses sujets.

Ainsi, en gardant ce contexte à l'esprit, nous pouvons porter notre attention sur un regard relativement rapide sur Jean chapitre 10 du Nouveau Testament. Avant d'en arriver à Jean, permettez-moi de vous rappeler que dans Matthieu, Jésus est aussi appelé le berger d'Israël. Il y a tellement de choses à apprendre sur la Bible.

J'étudie ce livre depuis 50 ans et honnêtement, je n'ai fait qu'effleurer la surface. C'est infiniment intrigant car cela nous révèle non seulement qui est Dieu, mais aussi ce que Dieu fait. Ainsi, dans Jean chapitre 10, Jean présente Jésus de manière dramatique parce que Jésus est à la fois le nouveau Moïse et le nouveau Moïse, mais le nouveau Moïse est maintenant Dieu.

Donc, si je pouvais rapidement attirer votre attention sur Jean chapitre 1, alors que Jean nous présente l'identité du Messie d'Israël, il le présente d'une manière apparemment radicalement différente. Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu, et la Parole était avec Dieu, et il nous donne ensuite une doxologie qui nous ramène à la création. Ainsi, alors qu'il parle de Jésus comme étant la Parole, Jean dit très clairement que c'est ainsi que Jésus est ; le Jésus actuel est la Parole qui a été créée dans Genèse 1 et 2. Ayant fait valoir ce point, il continue ensuite en

disant, mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit, au verset 12, de devenir enfants de Dieu.

C'est une terminologie qui n'apparaît qu'ici, chez Jean, pour ceux qui croient en son nom. Bien sûr, le nom Jésus signifie qu'il sauvera. Qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Et puis Jean veut que vous compreniez qui est le Messie d'Israël. Au verset 14, la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous. John crée un mot ici ; c'est le nom tabernacle, et il le transforme en verbe.

Et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle du Fils unique du Père , pleine de grâce et de vérité. Eh bien, ce que John fait ici n'est pas visible ; J'ai fait beaucoup de travail là-dessus ; ce qu'il fait, c'est parler de Moïse. Et les lecteurs de la Bible anglaise peuvent être pardonnés s'ils ne voient pas le lien.

Mais en fait, il a habité parmi nous, et Jean dit que nous avons vu sa gloire, comme celle du Fils unique, pleine de grâce et de vérité. Eh bien, vous vous souvenez peut-être que dans l'histoire de Moïse, lorsque Moïse a son moment le plus intime avec Dieu, Moïse culmine ce moment en disant à Dieu, montre-moi ta gloire. Et Dieu dit à Moïse, en réponse à cette question, Dieu dit : eh bien, tu ne peux pas voir ma gloire.

Donc au lieu de cela, ce que Dieu lui révèle, si le passage est de retour dans Exode 33 et 34, plus précisément au chapitre 34 de l'Exode, là Dieu dit qu'il le met dans une fente du rocher, puis il défile devant lui, ses attributs , puis lui explique dans Exode 34, 6 et 7, la signification du nom divin. Alors il lui donne le fameux credo de l'Ancien Testament sur Dieu et révèle que sa gloire est révélée en son nom. Et maintenant Jean révèle cela dans la personne de Jésus-Christ.

Donc, ce que fait Jean au chapitre 1, pour faire court, c'est qu'il a préparé le terrain pour tout l'Évangile en nous révélant que Jésus est le nouveau Moïse. C'est le nouveau roi. Il est le nouveau Moïse, qui est aussi le Dieu incarné.

C'est ici une révélation à couper le souffle, et elle prépare donc le terrain pour ce que Jean veut que nous comprenions sur l'identité du Messie d'Israël. Et son identité est qu'il est Moïse et David, mais il est aussi Dieu incarné. Et c'est exactement le message que Jésus utilisera, que Jean utilisera tout au long de l'Évangile, comme en témoigne le fait qu'il se réfère à lui-même comme étant le Grand Je Suis.

C'est révélateur. Par conséquent, dans l'évangile de Jean, Jean a, je pense, pour objectif principal de révéler non seulement qui est Jésus, il est le nouveau Moïse et Dieu dans la chair, mais aussi ce que ce nouveau Moïse peut faire pour nous, ce que l'ancien Moïse a fait, mais il l'a fait de manière moindre que ce que le nouveau Moïse peut faire. Donc, en gardant cela à l'esprit, nous pouvons alors préparer le terrain

pour le chapitre 10 de Jean, et nous prendrons probablement une et préparerons la conférence sur Jean 10 au cours de la prochaine heure de cours. Mais dans Jean chapitre 10, Jésus utilise la métaphore du berger pour se révéler comme le Dieu-Roi de la nouvelle ère.

Alors, avant de faire cela, laissez-moi vous le dire, et peut-être que nous terminerons notre pause ici. Jean 10 a devant lui le chapitre de guérison le plus long de tout le Nouveau Testament et, en fait, de toute la Bible. Tous les chapitres sont consacrés à la description de la guérison de l'aveugle.

Puis, au chapitre 10, Jésus se révèle comme le Dieu d'Israël. Vous vous souviendrez peut-être, dans Ésaïe 61, que le personnage à venir guérirait les aveugles. Revenez en arrière et lisez Ésaïe 42, et vous direz que là, le Messie est le guérisseur des aveugles.

Et dans Matthieu, Jésus fait la même chose lorsque Jean-Baptiste est en prison et qu'il est sur le point de mourir, alors il demande à ses disciples d'aller vers Jésus et de lui demander : es-tu vraiment le Messie, ou devrions-nous nous attendre à quelqu'un d'autre ? Jésus dit, va dire à Jean ce que tu vois. Les morts ressuscitent et les aveugles sont guéris. Eh bien, le Roi Messie d'Israël a pour activité l'être qui guérira les aveugles.

Consacrer tout le neuvième chapitre à la guérison des aveugles constitue le contexte crucial du chapitre 10, dans lequel Jésus est représenté comme le Bon Pasteur. En gardant ce contexte à l'esprit, j'ai peut-être préparé le terrain pour notre prochaine conférence, qui pourra se concentrer exclusivement sur le passage du Bon Pasteur de Jean 10. Ensuite, nous pourrions terminer le langage de libération que nous avons commencé dans les conférences précédentes.

Merci beaucoup pour votre attention.

C'est le Dr Don Fowler dans son enseignement sur les antécédents de l'Ancien Testament. C'est la séance 8, Shepherd King.